L'année 1789 vue par Jean-Baptiste Renaudin, curé de Menetou-Râtel (Cher)

Nous avons raison de craindre d'estre obligé d'inscrire sur ce registre des choses plus affligeantes. Après un froid continuel de deux mois, le dégel a commencé la semaine de l'Épiphanie¹ ; il a été des plus désastreux : on voit sur la Loire des pièces ou plutôt des monceaux de glaces, large comme deux boisselées de terres, de la hauteur de 20 à 25 pieds². Le pont de la Charité ne peut résister ; sept arcades furent emportées à la fois. Ce fut un bonheur pour le fauxbourg qui auroit sans doute été submergé.

A Saint-Thibault quatorze batteaux furent emportés d'un seul coup. On entendoit du Graveron le bruit effraiant des glaces.

A Orléans, le fauxbourg Saint-Marceau fut presque tout submergé.

A Tours, à Angers, à Nantes des dégâts encor plus considérables.

Le mois de février a été un peu moins rude, mais tout le mois de mars a été très froid. Le 12, il y avoit des neiges haut de trois à 4 pieds. Ce fut dans ce mois qu'on annonça une assemblée générale des trois ordres pour le 17, à Bourges, pour députer aux États généraux qui devoient s'ouvrir à Versailles le 27 mai suivant³.

Je fus assigné pour Saint-Pierre-le-Moûtier, notre baillage. J'envoiai ma procuration à M^r le curé de cette ville par François Gressin, laboureur aux Bons, et François Desreaux, procureur-fabricien, députés de cette paroisse. J'allai à l'assemblée de Bourges ; je fus chargé de deux procurations de curé. On nous logeoit par billets⁴ dans des maisons honnêtes. Je le fus au Collège avec mon frère, curé de Poulaines.

La cérémonie commença par une messe du Saint-Esprit dans l'église des Carmes, où nous étions des trois ordres plus de douze cens. L'ordre du clergé tenoit ses séances dans la bibliothèque de l'archevêché, la noblesse à la maison de ville, le Tiers-État au Collège. Nous restâmes plus de trois semaines.

Les États généraux commencèrent à Versailles au jour indiqué et depuis ce jour on vit mil misères. Les trois ordres ne s'accordant point, Paris fut presque tout bouleversé : on démollit la Bastille, on coupa la tête au gouverneur, au prévôt des marchands, à plusieurs autres ; il y eut grand nombre de personnes tuées ; on arbora la cocarde dite du Tiers-État ; le peuple se portoit aux plus grands excès. On brula et démollit grand nombre de châteaux et d'abbayes en Bourgogne et en Franche-Comté. On étoit toujours dans l'inquiétude.

Le vingt-huit juillet des courriers répandoient, en passant sur les routes, que des brigands se répandoient dans les provinces et saccageoient tout. A neuf heure du soir, ce jour-là, on vint frapper à ma porte ; c'étoient des domestiques du lieu de Breignon⁵ ; ils annoncent que 1500 de ces brigands ont ravagé Saint-Fargeau⁶, qu'ils s'avancent vers Cônes⁷ et Sancerre. Je tâchois de les désabuser, lorsque quatre hommes de Chavignol paroissent et me remettent une lettre du syndic⁸ de leur village qui me dit : Faites sonner le tocsin, Monsieur ; les ennemis sont à Cônes, ainsi que l'écrit Monsieur le vicaire de Sancerre.⁹ Pendant

¹ 6 janvier 1789.

² Un pied vaut 12 pouces ou 0,3248 mètre environ.

³ 27 avril.

⁴ Billet de logement : un écrit officiel qui donne le droit de loger chez un particulier.

⁵ Breignon : Briennon dans l'Yonne, près de Saint-Florentin, où démarre une des grandes peurs originelles.

⁶ Commune de l'Yonne.

⁷ Cosne-sur-Loire (Nièvre).

⁸ Au XVIII^e siècle, le syndic d'une communauté d'habitants est chargé d'en défendre les intérêts et d'agir en justice pour son compte.

⁹ Passage souligné dans l'original.

que je lis, on force le marguillier¹⁰, on sonne, le peuple s'assemble, armé de fusil, de fourches de fer, de broche et, surtout, de faux emmanchées à l'envers. On veille toute la nuit, on va à la découverte et on ne voit rien. Le lendemain, à cinq heures du matin, tout le monde s'assemble. Nous députons à Sancerre le syndic avec trois autres ; il revient et dit qu'on a rien vu. Mes confrères de Sens¹¹ et de Verdigny arrivent sur les dix heures pour dîner. Prêts à nous mettre à table, deux hommes de Saint-Satur, à cheval, courant à toutes brides, annoncent que des brigands ont brûlé et pillé Léré et Vilarre, qu'ils sont actuellement à Bannay. On recommence le tocsin, on s'assemble ; environ deux cents personnes partent en bon ordre et vont rejoindre ceux de Sury-en-Vaux ; ils se rendent au château des Chaises ; delà ils ne voient rien. On leur vient dire qu'il n'y a point d'ennemis, que ce qui a donné l'épouvante, c'est l'attroupement des paroisses d'Assigny, de Subligny, de Savigny, de Sury-ès-Bois qui, sur le même bruit, étoient accourues au nombre de deux mille au secours de Léré. Nos troupes reviennent. Ce qu'il y a d'étonnant c'est que, par toute la France, le même jour, à la même heure, même alerte.

La moisson a été très peu abondante. Le bled a valu, au mois de septembre, jusqu'à six livres cinq sols le boisseau¹². A Noël, il se vendait encor 5 livres 10 sous.

Les vignes avoient assez bien montré, mais les pluies continuelles du mois de juin ont tout perdu. Je n'ai fait qu'un poinçon¹³ de mauvais vin. Il se vendait à Noël, le nouveau 126 livres et le vieux 200. J'oubliais une des plus grandes pertes, causée par l'hiver dernier, celle de presque tous les noyers et chataigniers de ces pays-cy. ; il n'en est pas resté dix sur cent.

Nos députés du clergé aux États généraux étoient MM. Puységur, archevêque de Bourges, Poupard, curé de Sancerre, Villebanois, curé de Saint-Jean-le-Vieil, Yvernault, chanoine de Saint-Ursin. Supplément : le Père Astruc, prieur de Saint-Sulpice de Bourges.

Au mois d'octobre, le sel, qui se vendait auparavant 14 sous la livre, fut mis à six sols par un décret de l'Assemblée nationale. Malgré cette considérable diminution, il y avoit des personnes qui le portoient publiquement dans toutes les paroisses et le vendoit 3 sous. A Noël, on le vendait ici sur la place deux sols. On le vendait au marché d'Henrichemont, d'Aubigny etc., comme le bled et autre marchandise.

Dans le courant de juillet, Monsieur, comte d'Artois, le duc de Bourbon, princes de Conti et de Condé, les familles Polignac, M^r le duc d'Orléans quittèrent Paris et sortirent de France¹⁴. Dans le courant d'octobre, les États-Généraux ou Assemblée nationale fut transportée à Paris. Le roi s'y transporta aussi avec toute sa cour.

Note :

Jean-Baptiste Renaudin : né vers 1741 dans l'Indre, décédé le 6 février 1820 (âge déclaré 77 ans) à Sancerre ???

Curé de Menetou-Râtel en 1789.

Déporté le 26 thermidor an VI (13 août 1798) pour avoir participé à la petite Vendée Sancerroise (révolte royaliste) de l'an IV. 56 ans.

Curé de Menetou-Râtel en 1814.

¹⁰ Laïc chargé de la garde et de l'entretien de l'église.

¹¹ Sens-Beaujeu, Verdigny, Léré, Villatte, Bannay, Sury-en-Vaux, Assigny, Subligny, Savigny, Sury-ès-Bois sont toutes des communes du Sancerrois.

¹² Mesure de capacité pour les matières sèches, valant 13 litres.

¹³ Sorte de tonneau qui tient à peu près les deux tiers d'un muid. Muid de Roussillon, contenant 472 litres. Muid de Languedoc, contenant 442 litres. Muid de Montpellier, contenant 730 litres.

¹⁴ Après la prise de la Bastille, de nombreuses familles nobles, hostiles au tiers état, prirent le chemin de l'exil. Ce furent en particulier Monsieur, frère du roi et comte d'Artois ; la duchesse de Polignac, gouvernante des enfants du couple royal et amie intime de Marie-Antoinette ; le prince de Conti, gouverneur du Berry ; Louis-Joseph de Bourbon prince de Condé.